

mort aussi infamante que douloureuse devenait leur partage.

Socrate avait jeté ses richesses à la mer, et Diogène, avec tous les stoïciens de l'ancienne Grèce, méprisaient avec dédain les voluptés et les jouissances de la vie, afin d'être montrés au doigt et appelés "sages" lorsqu'ils passaient sur l'Angora d'Athènes, ou qu'ils promenaient leur rêveries de philosophes dans les jardins de l'Académie.

Que de jeunes gens, à Sparte, se faisaient flageller jusqu'au sang devant l'autel de leurs dieux, et seraient morts plutôt que d'exhaler une seule plainte!

Le Péloponèse immolait ses vierges et l'Égypte ses enfants, pour honorer le démon sous une forme ou sous une autre...

Mais pourquoi chercher si loin des exemples, le Canada de l'Ouest ne nous montre-t-il pas encore des tribus infidèles livrées à la merci des jongleurs et souffrant horriblement et de toutes les façons pour honorer le grand Manitou?... Puis l'Inde, ce château-fort du démon, voit tous les jours des centaines de fanatiques jeûner, s'amputer un membre, ou même se faire broyer sous les roues du char qui porte le Ganga.

Martyrs du diable sont aussi ces hérétiques qui, pour propager l'erreur et les mensonges luthériens, versent de leur superflu ou même de leur nécessaire dans les mains des sociétés bibliques, ou vont eux-mêmes se faire missionnaires du démon en combattant nos prêtres catholiques, en leur opposant des obstacles ou en tentant d'arracher du sein de l'Église ces néophytes qu'elle a enfantés à la foi au prix de tant de sacrifices, de fatigues et de douleurs.

Martyrs du diable sont encore ces envieux qui passent leurs jours et leurs nuits à se consumer en vains désirs et en projets utopiques. Au lieu de chercher leur bonheur dans la modération de leurs désirs et le frein de leurs passions, ils souffrent et blasphèment de n'avoir pas ce qui est pour les riches une source d'inquiétudes et de soucis.

Martyrs du diable ces hypocrites qui font des œuvres et pratiquent des mortifications pour la seule gloire humaine et les avantages terrestres.

Martyrs du diable ces ivrognes cyniques qui sacrifient à leur infâme passion les joies et les douceurs de la vie de famille et qui traînent

dans la fange leur honneur avec leurs intérêts les plus chers.

Martyrs du diable ces mondains qui passent leurs nuits dans les danses les plus exténuantes, le buste et les pieds serrés dans des étaux qui les torturent, obligés de sourire et de paraître gais, quand au fond ils sèchent d'embêtement.

Martyrs du diable enfin sont ces voluptueux qui usent leurs forces physiques, ruinent leur santé, en essayant de satisfaire des passions qui puisent toujours une force nouvelle dans les satisfactions mêmes destinées à les éteindre.

Et que d'autres et que d'autres encore souffrent sur la terre bien cruellement, et cela sans aucune satisfaction, sans aucun mérite pour ce monde et pour l'autre!

Amis lecteurs, soyons sages, sachons faire de nécessité vertu, et, si l'adversité nous presse, souffrons tout par amour pour Dieu, et alors nous serons les martyrs du Christ jouissant sur la terre de la paix d'une conscience pure, en attendant de jouir au ciel des enivrements de la Divinité.

LUDOVIC.

Montréal 22 février 1898.

(Suite de la page 1)

consolation pour les affligés, de la bénédiction pour tous, enfin.

Or, il arrive qu'un membre de la famille n'a pas été présent à la soirée, et n'a pu, par conséquent, participer au baiser du soir.

Il le recevra, cependant, tout indigne qu'il en soit, car la mère, nouvelle Monique, attend son Augustin pour le lui donner, ce baiser, accompagné de ses conseils les plus tendres, de ses invitations les plus pressantes.

Comme le baume versé sur la plaie y pénètre graduellement et a pour effet de la cicatriser, peut-être que l'amour filial, s'infiltrant goutte à goutte dans ce cœur ulcéré, le guérira à jamais de sa nostalgie d'ailleurs.

MARIE AYMONG.

BIENVENUE.

Nous saluons avec plaisir la naissance d'un nouveau confrère qui a pour titre LE TRAVAILLEUR DU LAC MEGANTIC. Il sera catholique avant tout, appuiera les bonnes administrations et combattra les mauvaises. Puisse-t-il bien remplir son programme et vivre longtemps!

TROP DE JOURNAUX

NOUS ce titre, le PIONNIER publie une étude sur les journaux et les journalistes.

L'auteur signe : "Un Rédacteur en Retraite." Il oublie de nous dire s'il est retraité comme le rat de la fable, logé dans un bon fromage, ou comme Achille boudeur, retiré sous sa tente.

Quoiqu'il en soit, il y a du bon, beaucoup de bon dans cette étude, par exemple cette protestation contre la liberté absolue de la presse qui permet au premier venu de fonder un journal. Nous avons signalé souvent cet abus. Le journaliste, qui vend des doctrines et des opinions au sou et au numéro, devrait passer un examen et donner des garanties tout comme le pharmacien, le médecin, le notaire, etc.

Mais nous ne pouvons approuver le Rédacteur en Retraite, lorsqu'il proteste contre la multiplication des journaux. Et ici nous avons l'honneur de partager l'avis de Pie IX et de Léon XIII, deux Papes, dont le dernier n'est pas encore en retraite, qui ont dit : "Les bonnes petites feuilles locales ont plus d'influence que les grands journaux; on ne saurait trop les encourager."

Il y a autre chose : Nous pourrions citer quelqu'un de Sherbrooke qui a son mot à dire au PIONNIER et qui se montra un jour très-mécontent, parce que des agents cherchaient à prendre dans la capitale des Cantons de l'Est des abonnements à l'édition hebdomadaire de la PRESSE. "Il faut, dit-il, encourager avant tout les feuilles locales."

Très bien, mais s'il faut une feuille LOCALE à Sherbrooke, il en faut aussi une à Coaticook, à Cookshire, à Compton, à Agnès, à Waterloo, partout enfin où il y a quelques centaines de familles groupées autour d'une église, d'un hôtel de ville, d'une école et... d'une imprimerie. Il faut donc multiplier les journaux.

"Tout le monde pouvant s'improviser journaliste, la publication d'une feuille devient une affaire de pur négoce, de simple spéculation."

Hélas! cher Confrère, vous avez raison! Trop de mercantilisme! L'auteur du bel ouvrage L'APOSTO-